

LA GRANDE RÉVOLUTION CULTURELLE

Cinq cents personnes, le vendredi 25 novembre, à la réunion du Cercle Karl Marx, salle des Horticulteurs. La place nous manque pour résumer ici les analyses que Pierre Frank et Ernest Mandel firent du complexe phénomène social et politique nommé en Chine « Grande Révolution culturelle ». Pierre Frank s'efforça de se limiter surtout aux causes et aux mécanismes intérieurs de ce mouvement, Ernest Mandel, à son contexte international déterminant ou modificateur ; les deux orateurs insistant sur les implications en retour dans le mouvement ouvrier mondial et en particulier à l'égard de la guerre du Vietnam. On trouvera par ailleurs dans notre presse (en particulier dans le dernier numéro de la revue IV^e Internationale) des analyses qui reprennent le fond de ce que développèrent les orateurs. Pour la première fois dans une de nos réunions, des porte-parole du courant pro-chinois vinrent porter la contradiction, et alternèrent avec des orateurs ultra-gauchistes se réclamant du trotskysme. Il est remarquable que, ni d'un côté ni de l'autre, une autre thèse cohérente du phénomène d'ensemble ne fut tentée, même à l'état d'esquisse ou de schéma. Seul, le premier orateur, O. de Sardan, tenta de justifier la politique générale chinoise au niveau le plus abstrait, ainsi que la défense « relativiste » de Staline. Dans sa réponse, Ernest Mandel mit en évidence la curieuse rencontre d'un contradicteur de « droite » et des ultra-gauchistes, tous opposant à l'analyse l'action concrète en Europe même, les derniers se caractérisant seulement par le radicalisme verbal de leurs exigences qui n'a d'égal que le vague de leurs propositions ; la précision ne venant sur leurs lèvres que pour condamner, précisément ce qui se fait concrètement, que ce soit le procès contre les crimes de guerre américains (Russell) ou le Mouvement du Milliard. Une autre proposition des ultra-gauchistes consiste à proclamer qu'il faut construire une section de la IV^e Internationale en Chine.

Ce délire infantile qui indisposa plusieurs fois la salle fut contrecarré par l'autre sectarisme. Il pouvait être discuté sous la forme d'une intervention d'un porte-parole du P.C.C. qui tenta de justifier le refus du front unique avec le P.C. soviétique pour la défense de la révolution vietnamienne, en arguant que les vieilles fusées soviétiques étant inefficaces, c'était une raison pour ne plus avoir à mettre les dirigeants russes au pied du mur dans l'exigence d'armes efficaces en nombre suffisant. Un dernier contradicteur pro-chinois se limita aux grossières injures anti-trotskystes reprises au vieil arsenal de Staline, et dut quitter la tribune sous les huées.

A la suite d'un tel débat, la réponse des orateurs fut aisée, mais elle porta nécessairement, moins sur le sujet qu'ils avaient traité et qui n'avait pas été discuté, que sur les principes mêmes du front unique, tels en particulier que Léon Trotsky les précisa contre les réformistes et les stalinien de la III^e période ultra-gauchiste, contre l'idée sectaire que le front unique doit se faire sur les positions des révolutionnaires, la stratégie de front unique étant précisément nécessitée par la confiance que les masses font encore à des directions qu'il s'agit de mettre au pied du mur.

Dans notre précédent numéro, nous avons mentionné les incidents provoqués à Liège par certains groupes sectaires. Sur leur lancée, ces groupes ont ces derniers jours dépassé la mesure. Au cours d'un meeting organisé récemment par le groupe « la Vérité », le dirigeant du groupe anglais S.L.L., G. Healy, avait attaqué tout au long de son intervention la J.C.R. Des membres de cette organisation présents dans la salle demandèrent la parole pour l'un d'eux. Ils furent agressés et frappés par le service d'ordre qui s'en prit également à des membres de « Voix ouvrière » qui s'opposaient à de telles méthodes, ce que le dernier numéro de cet organe dénonce en termes excellents.

Il y a à pis. A Londres, notre camarade Ernie Tate vendait, le 17 novembre, de la littérature à la porte d'un meeting de la

PIERRETTE TROTSKYSTE

Dans l'Humanité du 24 novembre, on a fait parler Pierrette qui, pour la première fois de sa vie, a fait signer une pétition à ses collègues de travail. Voici ce que dit Pierrette : « Plusieurs ont signé la pétition, mais, en fait, ils ne croient surtout qu'au spectaculaire... S'il y a des grèves ils sortent avec tout le monde. Il faut qu'il y ait du monde autour d'eux pour les entraîner ».

Pierrette, tu n'es pas orthodoxe ! Ils ne croient qu'au « spectaculaire », il faut « du monde autour d'eux », en bref il faut de grands mouvements.

Et Pierrette ne s'arrête pas en si bon chemin : « Je suis optimiste aussi parce

que je suis persuadée que les jeunes comme ceux de mon bureau, qui ont l'air désabusé, il suffit qu'il se passe quelque chose d'important pour qu'ils aient envie d'agir comme moi. »

Quelque chose d'important : voilà ce qu'on attend des directions ; du monde dans la rue au lieu de petites grèves par entreprise, et quelque chose d'important à la place du petit objectif de négociation avec le C.N.P.F.

Pierrette, tu as vu juste. Mais fais attention, car il se pourrait bien qu'un jour on t'accuse de trotskysme et que l'on te dénonce comme agent de la Chine et de Frey

LIBRAIRIE

Le dernier numéro de Quatrième Internationale sur le Congrès mondial de la Quatrième Internationale — décembre 1965 : 3 Francs

Léon TROTSKY :

Ecrits 1928-1940
3 tomes

Histoire de la Révolution
Russe

Abraham TERTZ :

Liouvimov
Le Verglas

A. ROSMER :

Moscou sous Lénine

DANS L'INTERNATIONALE...

La section australienne de la IV^e Internationale vient de publier le premier numéro de son nouvel organe mensuel Socialist Perspective. Il s'agit d'une publication théorique dont la première livraison est axée sur le conflit sino-soviétique et la guerre du Vietnam. Outre des documents, dont la résolution du 8^e congrès mondial de l'Internationale, on peut y lire la traduction de l'éditorial des Temps Modernes réclamant une aide plus vigoureuse pour la révolution vietnamienne.

ABONNEMENT — 1 an : 10 F
● Sous pli fermé : 15 F
● De soutien : 20 F
C.C.P. Pierre Frank 12648-46
PARIS

Tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures une permanence est assurée dans nos locaux
21, rue d'Aboukir, PARIS-2^e
GUTemberg 06-57

André GAILLEDRAAT

Nous venons d'apprendre tardivement la mort survenue il y a quelques mois de notre camarade André Gailledrat qui avait milité dans nos rangs sous le nom de Morgat, et qui disparaît alors qu'il avait à peine dépassé la cinquantaine.

Il avait rejoint nos rangs en 1930, alors qu'il était élève au lycée de Poitiers et militait déjà comme jeune communiste. Il fut l'un des deux ou trois premiers jeunes qui rejoignirent l'organisation trotskyste en France peu après sa fondation. Depuis lors, il était resté profondément attaché à notre mouvement, se montra longtemps un militant infatigable et joua un rôle dirigeant avant la guerre. Instituteur, il fut révoqué par Vichy.

Sa compagne mourut il y a trois ans et cette perte l'affecta au-delà de toute expression. Son caractère enjoué, son esprit brillant firent place à un désespoir profond. Il s'efforça de militer à nouveau dans nos rangs encore durant quelques mois, mais ce fut au-dessus de ses forces. Lucide, il en éprouva une sorte de honte. Il évitait ses anciens camarades, et c'est occasionnellement que nous le rencontrions désormais.

Mon vieux Morgat, dans le combat qui se poursuit, il y a encore des « vieux » qui, tant qu'ils vivront, n'oublieront pas les longues années de lutte commune et de franche amitié qu'ils ont partagées avec toi.

Pierre FRANK.

Des méthodes intolérables

S.L.L. Healy déclara à quelques-uns de ses membres : « Débarrassez-vous de lui. » Une demi-douzaine de jeunes se précipitèrent sur notre camarade, le jetèrent à terre, le frappèrent au point qu'il fallut le transporter à l'hôpital pour lui donner des soins.

Ces incidents ne sont pas des actes irréfléchis de gens qui s'emportent au cours d'un échange de propos, mais les fruits d'une conduite politique. Quand on traite, la IV^e Internationale comme une agence de la bureaucratie stalinienne, elle-même agent direct de l'impérialisme ; quand, comme Healy, on écrit, en août dernier, qu'une brochure publiée par le Socialist Workers Party des Etats-Unis est « une capitulation devant l'impérialisme », une dénonciation au State Department et

qu'on « n'hésitera pas à traiter adéquatement » ceux qui la vendraient, la suite pourrait-on dire normale est constituée par des violences similaires à celles qui résultaient jadis de la théorie stalinienne du « social-fascisme ».

En Angleterre, notre camarade E. Tate a demandé la formation d'une commission d'enquête ouvrière au sujet de l'agression dont il a été victime. Le Socialist Workers Party des Etats-Unis s'est associé à cette demande. Le Parti communiste internationaliste s'y joint également. Il faut bannir ces méthodes intolérables, il faut stigmatiser ceux qui les engendrent. Le trotskysme n'a absolument rien de commun avec ces méthodes infâmes dont il a été particulièrement victime depuis de longues années.

Unité : DES LÉZARDES

Sur le plan de l'unité tout ne va pas pour le mieux. De sérieuses lézardes apparaissent en divers secteurs. Dans la CGT on dit que « nous » portons l'unité à bout de bras et que le succès du 17 mai est le résultat de « notre » travail. A l'E.G.F., la C.G.T. seule a appelé à l'action des 7, 8 et 9 novembre. Au cours de la préparation de la journée du 23 novembre, des difficultés ont surgi : il semble que les cheminots ont été appelés à l'action par la C.G.T. et... la C.F.T.C. Dans l'industrie chimique, la C.F.D.T. ne s'est pas associée à l'appel lancé par F.O. et la C.G.T.

Quant à la direction confédérale F.O., elle n'a rien eu de plus pressé à faire que de mettre ses UD et fédérations en garde contre les propositions de la C.G.T. et de sa complice (complice du bolchevisme international) la C.F.D.T. La C.G.T., rappelle le bureau confédéral, fait ses propositions à « l'instigation de la F.S.M. dans un désir d'absorption clairement avoué ». Aucun doute qu'il faudrait un robuste estomac pour absorber la direction confédérale de F.O.

Il reste que les directions confédérales de la C.F.D.T. et de la C.G.T. ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour empêcher que l'accord du 10 janvier s'étende à la base sous forme de comités unitaires. Ainsi, les sommets disposent toujours de cet accord, et l'on peut craindre, les lézardes apparaissant, que l'unité d'action ne soit bientôt plus qu'un souvenir.

Les 40 heures ou l'armée de chômeurs

EN 1965, les capacités de production de la sidérurgie étaient utilisées à 86,5 %. En 1966, elles ne sont plus utilisées qu'à 82,9 %, soit une baisse de 4,16 % du taux d'utilisation. Le nombre des hauts fourneaux en activité est passé de 96 en 1965 à 94 en mars 1966, 91 en avril et 90 en juin. On sait qu'il y a eu un bon nombre de licenciements dans la sidérurgie.

Néanmoins, la production d'acier brut a augmenté de 1,97 %, celle de fonte brute et de ferro-alliages de 0,53 %, celle des produits finis de 0,54 %. On utilise moins le matériel de production, mais on produit plus. Cela se traduit donc par une élévation importante de la productivité du travail.

En Allemagne, où une situation un peu semblable existe, la durée hebdomadaire du travail en sidérurgie est de 40 heures ; on travaille 41 h. 15 dans la construction mécanique et cette durée sera ramenée à 40 heures dès le 1^{er} janvier 1967. En Angleterre, les équipes de jour de la sidérurgie, les salariés de la construction mécanique et ceux des chantiers navals ne travaillent que 40 heures par semaine.

Mais en France, la durée effective du travail en sidérurgie est de 46 à 47 heures par semaine et de 42 heures pour les travailleurs qui sont aux feux continus. La productivité du travail augmente, la durée hebdomadaire du travail reste stable et les licenciements vont bon train.

L'alternative est la suivante : ou bien le patronat aura les mains assez libres pour créer l'armée industrielle de réserve qui lui permettra de faire pression, en matière de salaire et d'emploi, sur tous les salariés, ou bien de grandes luttes seront organisées qui viseront à obtenir :

— l'alignement en ce qui concerne la durée hebdomadaire du travail sur les salariés les plus favorisés du Marché commun, et donc pour l'instant, le retour aux 40 heures sans perte de salaire.

— l'échelle mobile des heures de travail pour tenir compte de l'accroissement énorme de la productivité du travail.

En dernière analyse, les directions du mouvement ouvrier se partageront la responsabilité du choix entre l'armée de chômeurs et la réduction du temps de travail.